

Évaluation de l'appréciation des premiers diplômés du programme court de 2^e cycle en interprétation et médiation culturelles

Appreciation assessment by the first graduates of the short 2nd cycle program on cultural interpretation and mediation

Evaluación de la apreciación de los primeros diplomados del programa corto de 2º ciclo interpretación y mediación cultural

Maryse Paquin

Volume 43, numéro 1, printemps 2015

Vingt ans de recherche en éducation muséale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030184ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030184ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association canadienne d'éducation de langue française

ISSN

1916-8659 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paquin, M. (2015). Évaluation de l'appréciation des premiers diplômés du programme court de 2^e cycle en interprétation et médiation culturelles. *Éducation et francophonie*, 43(1), 116–130. <https://doi.org/10.7202/1030184ar>

Résumé de l'article

À l'écoute des besoins de formation de la société, les universités ont pour rôle de proposer une offre éducative visant à mieux préparer l'étudiant à relever les défis qui l'attendent, une fois diplômé. Depuis les années 2000, les institutions culturelles sont nombreuses à réclamer une formation universitaire sur la médiation culturelle. Dans ce contexte, le Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières offre, depuis l'automne 2010, un programme court de 2^e cycle en ce domaine. Une évaluation de l'appréciation des diplômés de la première cohorte a été menée. Les résultats montrent qu'en plus de nouvelles connaissances ces diplômés ont acquis une capacité de réflexion critique sur la théorie et les pratiques professionnelles en médiation culturelle, une autonomie intellectuelle et professionnelle, une identité professionnelle forte, de même qu'une capacité d'agir en développement culturel. Parmi les pistes éventuelles de développement de la formation, il apparaît opportun de poursuivre l'évaluation de l'appréciation auprès d'un plus grand nombre de diplômés, de mettre sur pied une association professionnelle et de coordonner la mise en oeuvre de programmes d'études supérieures spécialisées afin de permettre aux étudiants intéressés d'approfondir la réflexion d'ordre théorique et pratique amorcée au programme court.

Évaluation de l'appréciation des premiers diplômés du programme court de 2^e cycle en interprétation et médiation culturelles

Maryse PAQUIN

Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

RÉSUMÉ

À l'écoute des besoins de formation de la société, les universités ont pour rôle de proposer une offre éducative visant à mieux préparer l'étudiant à relever les défis qui l'attendent, une fois diplômé. Depuis les années 2000, les institutions culturelles sont nombreuses à réclamer une formation universitaire sur la médiation culturelle. Dans ce contexte, le Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières offre, depuis l'automne 2010, un programme court de 2^e cycle en ce domaine. Une évaluation de l'appréciation des diplômés de la première cohorte a été menée. Les résultats montrent qu'en plus de nouvelles connaissances ces diplômés ont acquis une capacité de réflexion critique sur la théorie et les pratiques professionnelles en médiation culturelle, une autonomie intellectuelle et professionnelle, une identité professionnelle forte, de même qu'une capacité d'agir en développement culturel. Parmi les pistes éventuelles de développement de la formation, il apparaît opportun de poursuivre l'évaluation de l'appréciation auprès d'un plus grand nombre de diplômés, de mettre sur pied une association professionnelle et de coordonner la mise en œuvre de programmes d'études supérieures

spécialisées afin de permettre aux étudiants intéressés d'approfondir la réflexion d'ordre théorique et pratique amorcée au programme court.

ABSTRACT

Appreciation assessment by the first graduates of the short 2nd cycle program on cultural interpretation and mediation

Maryse PAQUIN

University of Québec in Trois-Rivières, Québec, Canada

Being attentive to the training needs of society, the role of universities is to offer educational opportunities that better prepare students to meet future challenges. Since the 2000s, many cultural institutions have been requesting university programs on cultural mediation. In this context, since 2010, the Department of Recreational, Cultural and Tourism Studies at University of Québec in Trois-Rivières has been offering a short 2nd cycle program in this field. At the end of the first cohort, an appreciation assessment was conducted by the first graduates. The results showed that in addition to the new knowledge acquired, the students developed a level of critical reflection on professional theory and practices in cultural mediation, intellectual and professional autonomy, a strong professional identity, and an ability to take action in cultural development. Among the eventual paths of development, it would be appropriate to continue appreciation assessments with a greater number of graduates, to establish a professional association, and to coordinate the implementation of specialized graduate programs to help students deepen the theoretical and practical reflections they begin in the short program.

RESUMEN

Evaluación de la apreciación de los primeros diplomados del programa corto de 2^o ciclo interpretación y mediación cultural

Maryse PAQUIN

Universidad de Quebec en Trois-Rivières, Quebec, Canadá

A la escucha de las necesidades de formación de la sociedad, el rol de las universidades es proponer una oferta educativa encaminada a preparar adecuadamente al estudiante a hacer frente a los retos que le esperan después de haberse titulado. Desde los años 2000, existen muchas instituciones culturales que reclaman una formación universitaria en mediación cultural. En ese contexto, el departamento de Estudios en esparcimiento, cultura y turismo de la Universidad de Quebec en Trois-Rivières ofrece, a partir del otoño 2010 un Programa corto de 2^o ciclo en ese sector.

Cuando la primera cohorte terminó sus estudios, se procedió a una evaluación de la apreciación de los titulados. Los resultados muestran que además de los conocimientos adquiridos, se ha desarrollado un nivel de reflexión crítica sobre la teoría y las prácticas profesionales en mediación cultural, una autonomía intelectual y profesional, una identidad profesional fuerte, así como una capacidad para actuar en desarrollo cultural. Entre las pistas para un desarrollo eventual, sería oportuno seguir la evaluación de la apreciación entre un mayor número de titulados, de establecer una asociación profesional y de coordinar la aplicación de programas de estudios superiores especializados, con el fin de permitir la profundización de la reflexión de tipo teórico y práctico que se inicia durante el programa corto.

Introduction

Toujours soucieuse de mieux répondre aux besoins éducatifs de plus en plus grands de la société, l'université québécoise, comme celle d'ailleurs, doit « rempli[r] de manière efficace sa mission sociale de formation supérieure de la population » (Conseil supérieur de l'éducation, 2008, p. 21). Pour y arriver, l'un des mandats de l'institution universitaire consiste à identifier les nouveaux besoins de formation émanant de la société, afin de proposer une offre éducative visant à mieux préparer l'étudiant à relever les défis qui l'attendent, une fois diplômé.

Parmi les nouveaux besoins exprimés se trouvent ceux des institutions culturelles québécoises, dont les musées, qui sont nombreuses depuis les années 2000 à réclamer une formation universitaire dans le domaine de la médiation culturelle (Allard *et al.*, 2001; Van Praët et Caillet, 2001; Peyrin, 2010; Ricker, 2010, 2012). Pourtant, Le Conseil international des musées (ICOM) définissait dès 1994 la profession de médiateur culturel dans *Les professions du musée*, sous l'intitulé « Chargé de médiation culturelle ». En voici un bref extrait :

Le chargé de médiation culturelle sert d'intermédiaire entre l'exposition, l'objet d'exposition et son public. Il travaille en collaboration avec les services du musée. [...] Profil de qualification, formation de base : formation universitaire dans une discipline muséale et formation en pédagogie (p. 5).

Plus d'une décennie plus tard, l'ICOM (2008) révisé ses profils de formation et propose une nouvelle définition de la profession de « Responsable de la médiation et du service éducatif ». Toujours selon *Les professions du musée*, ce responsable est :

Chargé des programmes, des actions et des recherches sur la mise en relation entre les objets/œuvres du musée et les publics. Il participe à la politique des publics et définit les actions en relation avec l'ensemble de ceux-ci. Il crée un réseau d'organismes œuvrant comme relais auprès des publics cibles. Il fait appel aux responsables du musée pour intervenir dans

les actions, la conception et la réalisation des aides à la visite. Il est responsable de la formation des agents d'éducation. Il participe à la réalisation d'expositions, en mettant en place les outils d'évaluation des programmes et des actions. Formation initiale: titre universitaire de 2^e cycle avec double compétence dans l'une des disciplines liées aux collections, en muséologie ou en pédagogie (p. 24).

Le besoin d'une formation universitaire de 2^e cycle en médiation

Dans ce contexte, le besoin d'une formation québécoise de 2^e cycle en interprétation et médiation culturelle est identifié à partir de différentes sources. D'une part, des membres du corps professoral du Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) enseignent déjà des contenus sur l'interprétation et la médiation culturelle, depuis 2007, à l'intérieur des quatre cours de premier cycle au baccalauréat en loisir, culture et tourisme (LCT) qui forment le bloc Culture, de même qu'à l'intérieur de ceux de 2^e cycle, au diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) et à la maîtrise en LCT. Cette situation a pour effet de stimuler et d'accroître tant la curiosité des étudiants que leur intérêt pour une meilleure connaissance et compréhension des tenants et aboutissants du domaine.

Le département LCT¹ prend alors connaissance de l'offre de telles formations universitaires, au Québec comme ailleurs dans le monde. Par exemple, citons le Département de médiation culturelle de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3², qui propose des programmes de licence, master 1 et 2³ en médiation culturelle.

D'autre part, on observe la tenue de diverses rencontres scientifiques et professionnelles sur la médiation culturelle, au plan international, depuis le début des années 2000. Notamment, sous l'égide de l'organisme Culture pour tous, plusieurs forums d'échanges internationaux⁴ sont organisés au Québec et en France, sur les enjeux, défis et limites de la médiation culturelle.

Enfin, une analyse de contenu des formations universitaires actuellement offertes au Québec, dans le domaine de la muséologie, permet de constater une absence de programme de 2^e cycle en interprétation et médiation culturelle.

Tous ces éléments ont conduit à l'offre du programme court de 2^e cycle Interprétation et médiation culturelles, par l'UQTR⁵, à une première cohorte d'étudiants, dès l'automne 2010. Ce programme se situe plus largement dans un contexte où, historiquement, le Québec a dû parcourir un long chemin avant d'être en mesure d'offrir des formations universitaires professionnalisantes qui ont pour but d'apporter des réponses concrètes à des problèmes sociaux et culturels complexes.

-
1. Plus particulièrement, un comité formé du directeur du département, Michel de la Durantaye, de la directrice des études de cycles supérieurs, Marie Lequin, et des professeures Pascale Marcotte et Maryse Paquin.
 2. Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. *Les formations*. Récupéré le 7 mai 2013 de <http://www.univ-paris3.fr/mediation-culturelle-les-formations-6833.kjsp?RH=1179926084097>
 3. Ces formations universitaires françaises correspondent respectivement au baccalauréat, au certificat de 2^e cycle et à la maîtrise dans le contexte québécois et canadien.
 4. Culture pour tous. Forums internationaux. Récupéré le 7 mai 2013 de <http://www.culturepourtous.ca/forum/>
 5. Université du Québec à Trois-Rivières. Département d'études en loisir, culture et tourisme. *Programme court de 2^e cycle en interprétation et médiation culturelles*. Récupéré le 12 février 2011 de https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=1239&owa_no_fiche=4

Bref historique sur l'offre de formation

Le ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ) a célébré 50 ans d'existence en 2011. Cet anniversaire a été l'occasion de revoir les objectifs que le Ministère s'était fixés au moment de sa création, à savoir « créer un climat de culture » et « promouvoir un sentiment de fierté pour [sa] langue » (MCCQ, 2011, p. 1) au sein de la population québécoise. De ces objectifs découle la mise en place de vastes chantiers, à compter des années 1970, visant à doter la province d'« une infrastructure culturelle complète et diversifiée » (MCCQ, 2011, p. 2). Le « déploiement du réseau muséal et des bibliothèques publiques de même que la protection et la sauvegarde des monuments et sites patrimoniaux » (MCCQ, 2011, p. 2) comptent parmi les premières actions privilégiées par le Ministère, pour ne nommer que celles-là.

À cette époque, la publication du rapport Segger sur la formation muséale et le perfectionnement professionnel (MNC, 1976, cité dans Allard *et al.*, 2001) s'exprime dans les termes suivants : « *Quebec is cultural desert. [...] There is no structural training available in this field* » (p. 51). De plus, le rapport Jentel (MACQ, 1978, cité dans Allard *et al.*, 2001) stipule que « le personnel œuvrant dans les musées au Québec est en nombre insuffisant et peu ou pas formé » (p. 52). Notons qu'à la suite de la publication de ce rapport le Ministère a instauré un premier programme de bourse de formation et de perfectionnement en muséologie au Québec. Puis, la « Commission Jean sur le développement de la main-d'œuvre constate une absence de formation universitaire en muséologie » (Allard *et al.*, 2001, p. 52). Au cours de cette période, les professionnels du musée doivent se former, pour la plupart à l'extérieur de la province, notamment en Ontario où une formation de base en muséologie est donnée en langue anglaise (Teather, 1978). Cette situation prévaut jusqu'à la mise sur pied du premier programme de maîtrise en muséologie, offert conjointement par l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et l'Université de Montréal (UdeM), en 1987.

Offre de formation universitaire en muséologie

L'offre de formations générales d'études supérieures en muséologie au Québec se structure dans une première vague. Au programme de maîtrise en muséologie (UQAM–UdeM, 1987), vient rapidement s'ajouter celui du DESS en muséologie (Université Laval, 1988).

Cette offre fait place à une deuxième vague de formations qui se veut plus spécialisée. Dans ce contexte, et faisant suite à un colloque international tenu au musée Pointe-à-Callière, à Montréal, sur la formation en muséologie et en éducation muséale à travers le monde (Allard *et al.*, 2001), un nouveau programme international de doctorat en muséologie, médiation et patrimoine voit le jour. Ce programme est proposé par l'UQAM, en collaboration avec l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse en France (UQAM-UAPV, 2005).

Durant cette période, des formations universitaires de premier cycle sont également offertes, soit une mineure, une majeure et un certificat en muséologie et patrimoines à l'Université du Québec en Outaouais (UQO, 2007a, 2007b, 2007c), de même qu'un certificat en cybermuséologie (UQO, 2007d). Parallèlement à cette deuxième vague, l'offre de formation d'études supérieures en muséologie devient plus pointue.

Ainsi, un programme de maîtrise en médiation interculturelle, à l'Université de Sherbrooke (UdeS, 2009), et un programme court de 2^e cycle en interprétation et médiation culturelles (UQTR, 2010) sont inaugurés. Enfin, le certificat en muséologie et diffusion de l'art (UQAM, 2012) et la maîtrise en muséologie et pratique des arts (UQO, 2013) naissent à leur tour. Le tableau qui suit présente les programmes universitaires offerts au Québec dans le domaine de la muséologie.

Tableau 1. **Programmes universitaires offerts au Québec dans le domaine de la muséologie**

Année	Titre du programme	Université	Cycle
1987	Maîtrise en muséologie	UQAM-UdeM	2 ^e
1988	DESS en muséologie	Université Laval	2 ^e
2005	Programme international de doctorat en muséologie, médiation et patrimoine	UQAM-UAPV	3 ^e
2007	Mineure, majeure et certificat en muséologie et patrimoine; certificat en cybermuséologie	UQO	1 ^{er}
2009	Maîtrise en médiation interculturelle	UdeS	2 ^e
2010	Programme court en interprétation et médiation culturelles	UQTR	2 ^e
2012	Certificat en muséologie et diffusion de l'art	UQAM	1 ^{er}
2013	Maîtrise en muséologie et pratique des arts	UQO	2 ^e

Les services d'éducation des musées québécois

Parallèlement à la situation universitaire décrite, les services d'éducation des musées québécois intègrent de plus en plus la médiation culturelle à leur registre de pratiques. Pour mieux illustrer le phénomène, notons à titre d'exemple qu'en 2010 le Service éducatif du Musée de la civilisation de Québec (MCQ) modifie sa dénomination, qui devient «Service de la médiation culturelle et éducative». Ce changement, survenu dans la foulée des travaux de l'ICOM (2008), sur la définition de la profession de médiateur culturel, illustre la nette volonté de l'institution de rassembler, sous la même entité administrative, des actions de mise en œuvre facilitant la rencontre entre l'objet/l'œuvre et le public. Le MCQ ne fait pas exception à la tendance observée, tant au Québec qu'en France, puisque la médiation culturelle s'impose comme le modèle d'action privilégié par les milieux institutionnels de la culture désireux d'étendre leur audience (Lafortune, 2013).

L'ensemble des nouvelles formations universitaires offertes⁶ vise à répondre au besoin de mieux former le personnel des services éducatifs muséaux, dont les médiateurs culturels font partie. On constate que ceux-ci suffisent à peine à prendre en

6. Nous ne prétendons pas ici en avoir fait la nomenclature exhaustive, mais seulement avoir cité les principaux programmes universitaires de formation en muséologie au Québec.

charge l'offre éducative, qui ne cesse de s'accroître au sein du musée. À titre d'exemple, entre 1998 et 2013, l'offre de programmes éducatifs muséaux a augmenté de 30 %, passant de 61 % (MCCQ, 2000a, p. 19) à 91 %, selon les déclarations des musées⁷ contenues dans le Répertoire des activités éducatives de la Société des musées du Québec (SMQ, 2013). Cette augmentation semble cohérente avec l'entrée en vigueur de la première orientation préconisée, treize ans plus tôt, par la Politique muséale du Québec, à savoir : « Favoriser le déploiement de programmes éducatifs » (MCCQ, 2000b, p. 22). De plus, la prise en charge de l'offre éducative des musées, grâce au concours des médiateurs culturels, semble aller de pair avec le cinquième objectif de l'Agenda 21 de la culture du Québec, qui est de « favoriser l'épanouissement culturel des citoyennes et des citoyens ainsi que l'accès et la participation à la vie culturelle [...] par la valorisation de la médiation... » (MCCQ, 2012, p. 12).

Ce phénomène illustre de manière éloquent l'importance que le réseau muséal québécois accorde au rôle éducatif des musées, de même qu'à celui des médiateurs culturels muséaux, dans l'atteinte de ses objectifs d'éducation des publics.

Évaluation de l'appréciation

Une évaluation est menée de manière anonyme par la direction départementale sur l'appréciation des diplômés de la première cohorte à l'égard du programme de formation, quelques semaines après la fin de leurs études. L'objectif poursuivi par cette évaluation est double. D'une part, la direction vise à vérifier l'atteinte des objectifs fixés lors de la mise sur pied du programme. D'autre part, elle cherche à améliorer tant le contenu que la forme du programme.

Pour y parvenir, elle privilégie une méthode qualitative, par le biais d'un questionnaire rempli sur une base volontaire⁸. Celui-ci comprend deux questions : « Au terme du programme court de 2^e cycle Interprétation et médiation culturelles, quelle en est votre appréciation ? Quelle est votre appréciation du contenu de chacun des cours ? » Les onze étudiants inscrits y répondent par écrit. Une analyse du contenu de leurs réponses est réalisée, par le dépouillement et la codification des unités de sens qui se dégagent de leurs propos (Mayer *et al.*, 2000). Une première lecture, dite horizontale, est effectuée pour repérer les thèmes, les divergences et les convergences qui émanent du contenu de certains verbatim. Cette étape permet d'assurer une cohérence interne dans le dépouillement et la codification des unités de sens, en plus d'élaborer une grille contenant des catégories d'analyse. Une fois la grille remplie, une deuxième lecture, dite verticale, permet de bonifier les catégories (Huberman et

-
7. Dans le Répertoire des musées de la Société des musées du Québec (SMQ), nous avons trouvé à l'aide de la fonction recherche que 429 institutions déclarent offrir des programmes éducatifs muséaux, sur un total de 431 musées membres de l'organisme. Ce taux équivaut à 91 %.
 8. Dans le cas des études portant sur l'évaluation de la qualité des cours/programmes, aucune attestation éthique ou déontologique n'est requise, ni par les grands organismes subventionnaires ni par les universités.
 9. Le programme court de 2^e cycle en interprétation et médiation culturelles se compose de trois cours : SLO 6076 – Interprétation et médiation culturelles, SLO 6052 – Développement culturel et SLO 6075 – Visiteurs et usagers des organisations culturelles.

Miles, 1991). L'analyse des données est effectuée de manière inductive (L'Écuyer, 1985), en entreprenant une troisième lecture, soit une alternance entre les données codifiées et le contenu des verbatim. C'est à cette étape que l'on procède à l'interprétation des données qui portent sur la mise en perspective des verbatim à travers le contenu global des propos. Voici l'évaluation de leur appréciation.

Sur la question du programme de formation

Un diplômé s'exprime ainsi : « *C'est une formation à la fois très structurée et très large qui présente les grands courants, les outils et les ressources, nous permettant de poursuivre nous-mêmes notre apprentissage de façon constructive* » [Cas 04]. Selon Bourgeois et Nizet (1997, cité dans Paquay et Wauters, 2008) :

Dans un paradigme constructiviste, l'apprentissage résulte de la rencontre d'une information nouvelle avec la structure d'accueil présente chez l'apprenant. C'est le changement résultant de la rencontre qui induit un véritable acte d'apprendre, lui permettant d'acquérir des outils épistémologiques, théoriques et méthodologiques pouvant augmenter sa capacité à appréhender le réel (p. 215).

Par ses constats, ce diplômé témoigne du fait que le programme de formation a contribué à l'outiller ou, du moins, à l'aiguillonner pour lui permettre de repérer les outils nécessaires à l'exercice de sa pratique professionnelle. De plus, il fait montre d'une autonomisation intellectuelle, propre à la prise en charge par l'individu de son processus d'apprentissage, considéré comme essentiel, dans un paradigme constructiviste, au développement de la pensée critique chez le médiateur culturel.

Deux autres diplômés poursuivent de la manière suivante : « *J'ai réalisé de très grands progrès professionnels en développant mon discours sur la médiation culturelle* » [Cas 01]; et « *Cette formation m'a permis de mettre des mots sur mes pratiques professionnelles* » [Cas 07]. Pour Paquay et Wauters (2008), le fait de développer son discours ou de mettre en mots sa pratique constitue « la première étape permettant de s'approprier les savoirs, en les intégrant à son vécu et à sa vision des choses, ce qui les charge de sens nouveaux, au risque d'en modifier parfois la signification même » (p. 217).

Parce que le processus d'apprentissage nécessite une prise de conscience pour pouvoir être lié à du vécu et favoriser le passage du non-conscient au conscient, « la mise en mots » en constitue une étape cruciale. Toutefois, la démarche de conceptualisation qui lui est sous-jacente s'avère un processus complexe d'élaboration de sens car, toujours selon Paquay et Wauters (2008), « nul ne peut apprendre qu'en sachant et en comprenant, et ce, au même moment que la prise de conscience du système de concepts dans lequel s'inscrit la pratique professionnelle » (p. 223). Ce processus est analogue à celui de tout programme de formation professionnalisante, qu'il s'agisse de former un médiateur ou un autre professionnel. À ce titre, selon Wittorski (2010) :

Le mot « professionnalisation » vient de la sociologie américaine fonctionnaliste (travaux de Parsons, notamment) et indique, dans sa première acception, le processus par lequel une activité devient une profession libérale, mue par un idéal de service (p. 2).

Si la formation acquise à l'UQTR se veut le point de départ d'une réflexion critique amorcée sur les pratiques professionnelles du médiateur culturel, elle semble avoir atteint cet objectif, du moins auprès des premiers diplômés.

Sur la question de la médiation culturelle

Pour deux autres diplômés : « *Je croyais que j'étais un guide-interprète, mais maintenant, avec le modèle, je sais que je suis un médiateur* » [Cas 05] et « *J'ai toujours su que j'étais une médiatrice culturelle, mais sans en porter le titre* » [Cas 08]. Ces constats témoignent d'une identité professionnelle forte.

L'identité professionnelle, telle qu'elle est définie par Barbier (1996), se résume comme suit :

Un ensemble de composantes représentationnelles (contenus de conscience en mémoire de travail ou en mémoire profonde), opératoires (compétences, capacités, habiletés, savoirs et maîtrises pratiques, etc.) et affectives (dispositions génératrices de pratiques, goûts, envies, intérêts, etc.), produits par une histoire particulière et dont un agent est le support et le détenteur à un moment donné de cette histoire (p. 40-41).

Selon Gohier (2007), « c'est dans la construction identitaire que l'obligation de reproduire des caractéristiques considérées indispensables à la profession a tendance à renforcer le processus d'identification professionnelle » (p. 141). Pour l'illustrer, cette chercheuse a bâti avec ses collaborateurs le modèle de la construction de l'identité professionnelle, conçu comme un système de représentations et de liens avec la sphère professionnelle de l'expérience de l'apprenant. Dans ce système, l'identité renvoie aux représentations que la personne a d'elle-même, à celles liées aux autres personnes et à celles liées aux actions de celles-ci. L'identité de soi résulte de la tension entre le rapport aux connaissances, aux valeurs, aux habiletés et aux aspirations professionnelles (savoirs, idéologies, normes, etc.).

À cet égard, plusieurs activités d'apprentissage concourent au développement du processus de construction de l'identité professionnelle. Parmi ces activités figurent l'étude de principes éthiques et déontologiques, la réflexion critique sur des cas concrets de médiation culturelle et la discussion sur les finalités de la médiation dans le sens d'une responsabilité professionnelle accrue. Ces activités semblent avoir atteint les objectifs de la formation, puisque l'évaluation de l'appréciation à l'égard du programme montre qu'elle contribue au développement de l'identité professionnelle du médiateur culturel.

Sur la question du développement culturel

Un diplômé fait le constat suivant : « *J'ai pu mieux comprendre la politique culturelle de ma ville. Je vais sensibiliser mes élus à l'importance d'y inclure la médiation culturelle* » [Cas 10]. La capacité d'agir en développement culturel, dont il est question ici, correspond à la traduction du terme *empowerment* ou « empouvoirement », soit la prise en charge par la personne de sa situation professionnelle. Toutefois, l'Office québécois de la langue française (2013) préfère, et de loin, à ce dernier terme

celui d'« autonomisation », qui signifie :

Processus par lequel une personne, ou un groupe social, acquiert la maîtrise des moyens qui lui permettent de se conscientiser, de renforcer son potentiel et de se transformer dans une perspective de développement, d'amélioration de ses conditions de vie et de son environnement.

La notion d'autonomisation se distingue de celle d'*empowerment* ou d'« empouvoirement », en ce que, selon Rappaport (1987), ce sont les concepts d'influence, de contrôle et de résistance, du mode passif jusqu'à la lutte collective, qui constituent l'essence de ces derniers termes. Toutefois, ces notions ont en commun ce que Guillaume-Hofnung (2007, cité dans Rouzé, 2010) nomme « la mise en capacité », soit le fait d'anticiper des actions concrètes à réaliser, découlant de l'apprentissage d'un savoir-agir professionnel. Ce sont les acquis dont témoigne le diplômé, sur le plan de l'amélioration de ses conditions de vie professionnelles à titre de médiateur culturel.

Sur la question des publics

Deux diplômés s'expriment ainsi : « *J'ai découvert tout un monde sur la question des publics* » [Cas 01]; et « *Grâce à cette formation, j'ai le goût d'approfondir la différenciation des publics pour mieux intervenir auprès d'eux* » [Cas 02]. Selon Rasse (2000), l'idée de médiation culturelle recouvre une forme d'intentionnalité. C'est celle-ci qui conditionne le choix des interventions du médiateur culturel auprès des publics, en fonction de la connaissance et de la compréhension qu'il acquiert dans le cadre de ce programme de formation. Le médiateur culturel doit non seulement réfléchir sur les dispositifs d'accueil, mais également mettre en œuvre des conditions propices de rencontres entre l'objet culturel et les différents publics qu'il entrevoit de manière « différenciée ». Ainsi que le laisse entrevoir Rasse (2000), la capacité d'agir du médiateur culturel sur le plan professionnel s'avère cruciale dans l'offre d'une rencontre de qualité afin d'éviter que :

le lien ne se fasse pas, entre le ciel évanescant des idées et le monde concret des pratiques [...], dont la seule quête est celle de l'efficacité, pour laquelle ils mobilisent un appareillage toujours plus sophistiqué, en perdant de vue les enjeux et la finalité profonde de leur travail » (Rasse, 2000, p. 38).

Pour appuyer ce constat, Pignot et Bordeaux (2007)¹⁰ affirment qu'il n'y a pas de public propre au musée. Selon De Varine (2007)¹¹, il y a seulement ceux « qui requièrent des mesures spécifiques, des adaptations *in situ*, des collaborations complexes, pour être opérants ». La volonté de ce diplômé d'apporter des mesures et des adaptations témoigne de tout le cheminement parcouru, dans le cadre du programme

10. L'Observatoire. *La revue des politiques culturelles. Il n'y a pas de public spécifique*. Septembre 2007.

Récupéré le 7 mai 2013 de http://www.observatoire-culture.net/rep-revue/rub-sommaire/ido-9/resumeentier/il_n_y_a_pas_de_public_specifique.html

11. L'accueil de tous au musée, au risque du changement. *L'Observatoire. La revue des politiques culturelles*. Septembre 2007. Récupéré le 7 mai 2013 de http://www.observatoire-culture.net/rep-revue/rub-article/ido-202/l_accueil_de_tous_au_musee_au_risque_du_changement.html

de formation en médiation culturelle, lui permettant d'améliorer son action professionnelle auprès des publics.

Conclusion

Dans le but de concourir au développement des compétences professionnelles, d'une identité professionnelle forte, d'une pensée réflexive et d'une capacité d'agir chez les futurs médiateurs culturels du Québec, le programme de formation de 2^e cycle en interprétation et médiation culturelles de l'Université du Québec à Trois-Rivières se veut ancré dans le milieu de la pratique professionnelle. À cette fin, cette pratique se nourrit des défis, des enjeux et des besoins perçus par les différents milieux concernés, en visant le transfert des connaissances et des expertises, là où elles se trouvent en province. Toute action menée dans le but d'accroître l'accès et la participation à la vie culturelle est la bienvenue.

Par ailleurs, s'il est aisé d'évaluer l'appréciation des diplômés au terme du programme de formation, voire quelques semaines après la fin de leurs études, ce qui importe davantage est de mieux connaître et comprendre de quelle manière les nouveaux apprentissages se transforment en compétences professionnelles dans l'exercice de leur pratique. À cet effet, il serait utile de retourner vérifier auprès d'eux, de même qu'auprès des diplômés qui s'ajouteront à eux, de quelle manière se réalise l'intégration de leurs acquis dans leur milieu professionnel respectif, et ce, quelques années après l'obtention de leur diplôme. Une meilleure connaissance et compréhension de la profession de médiateur culturel est essentielle pour lui permettre d'améliorer en permanence, et de manière continue, ses pratiques professionnelles, en vue de les adapter aux changements d'environnements, de contextes et de problématiques vécus dans la société. C'est ce que vise le programme de formation de 2^e cycle Interprétation et médiation culturelles de l'UQTR, en proposant l'étude d'outils épistémologiques, théoriques et méthodologiques pouvant augmenter ses capacités à appréhender le réel.

Parmi les pistes éventuelles de développement, il serait important, dans un avenir rapproché, de mettre en place une association professionnelle des médiateurs culturels au Québec, lorsque le nombre de diplômés de ce programme constituera une masse suffisamment critique. Il serait également pertinent de coordonner la mise en œuvre d'un programme de DESS, afin de permettre aux diplômés d'approfondir la réflexion d'ordre théorique et pratique qu'ils amorcent au programme court. Selon Guillaume-Hofnung (2007), une formation supérieure spécialisée en médiation culturelle est primordiale pour garantir le succès de la pratique professionnelle en ce domaine.

Il en va ainsi de la légitimité du médiateur, tant culturel que muséal, et de la satisfaction des publics auprès desquels il exerce cette profession en pleine émergence au Québec, comme ailleurs dans le monde.

Références bibliographiques

- ALLARD, M., MEUNIER, A. et VADEBONCŒUR, G. (2001). La place de l'éducation au musée dans les programmes collégiaux et universitaires canadiens de formation en muséologie. Dans M. Allard et B. Lefebvre (dir.), *La formation en muséologie et en éducation muséale à travers le monde* (p. 51-57). Québec : MultiMondes.
- BARBIER, J.-M. (1996). L'analyse des pratiques : questions conceptuelles. Dans C. Blanchard-Laville et D. Fablet (dir.), *L'analyse des pratiques professionnelles* (p. 27-49). Paris : L'Harmattan.
- BOURGEOIS, É. et NIZET, J. (1997). *Apprentissage et formation des adultes*. Paris : Presses universitaires de France.
- CEVA, M.-L. (2004). L'art contemporain demande-t-il des nouvelles formes de médiation? *Culture et Musées*, 3(3), 69-96.
- CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSÉES (ICOM) (1994). Chargé de médiation culturelle. *Les professions du musée*. Paris : ICOM.
- CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSÉES (ICOM) (2008). Responsable de la médiation et du service éducatif. *Référentiel européen des professions du musée*. Paris : ICOM.
- CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION (2008). *Des acquis à préserver et des défis à relever pour les universités québécoises*. Avis à la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Québec : Gouvernement du Québec.
- DE VARINE, C. (2007). L'accueil de tous au musée, au risque du changement. *L'Observatoire. La revue des politiques culturelles*, 32.
- GOHIER, C. (dir.) (2007). *Identités professionnelles d'acteurs de l'enseignement. Regards croisés*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- GUILLAUME-HOFNUNG, M. (2007). *Médiation : la formation avant toute chose*. Récupéré le 7 mai 2013 de <http://s2.e-monsite.com/2010/02/13/91355017la-formation-avant-toute-chose-pdf>
- HUBERMAN, M. A. et MILES, M. B. (1991). *Analyse des données qualitatives : recueil de nouvelles méthodes*. Bruxelles : De Boeck.
- LAFORTUNE, J.-M. (2013). L'essor de la médiation culturelle au Québec à l'ère de la démocratisation. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 58(3), 6-11.
- L'ÉCUYER, R. (1985). L'analyse de contenu : notion et étapes. Dans J.-P. Deslauriers (dir.), *La recherche qualitative : résurgence et convergences* (p. 65-88). Chicoutimi : Université du Québec à Chicoutimi.
- MAYER, R., OUELLET, E., SAINT-JACQUES, M.-C. et TURCOTTE, D. (2000). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Montréal : Gaëtan Morin.

- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS (MCCQ) (2000a).
Proportion des institutions muséales offrant des activités d'animation. *Portrait statistique des institutions muséales du Québec. Résultats d'enquête*. Québec : Gouvernement du Québec.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS (MCCQ) (2000b).
Politique muséale. Vivre autrement... la ligne du temps. Québec : Gouvernement du Québec.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS (MCCQ) (2011). 1961-2011 : *Révolution tranquille. Un courant d'inspiration en culture*. Récupéré le 7 mai 2013 de <http://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=4653>
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS (MCCQ) (2012). *Agenda 21 de la culture au Québec*. Québec : Gouvernement du Québec.
- MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES (MACQ) (1978). *Rapport Jentel sur la formation en muséologie au Québec*. Québec : Gouvernement du Québec.
- MUSÉES NATIONAUX DU CANADA (1976). *Rapport Segger*. Ottawa : Gouvernement du Canada.
- OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE (2013). *Empowerment/ Autonomisation. Bibliothèque virtuelle. Officialisation – Avis terminologiques*. Récupéré le 7 mai 2013 de <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/officialisation/terminologique/fiches/1298948.html>
- PAQUAY, L. et WAUTERS, N. (2008). Mettre en mots sa pratique d'enseignement : quels processus? quelles médiations? Dans P. Perrenoud, M. Altet, C. Lessard et L. Paquay (dir.), *Conflits de savoirs en formation des enseignants* (p. 213-227). Bruxelles : De Boeck.
- PEYRIN, A. (2010). *Être médiateur au musée. Sociologie d'un métier en trompe-l'œil*. Paris : La Documentation française.
- PIGNOT, L. et BORDEAUX, M.-C. (dir.) (2007). Il n'y a pas de public spécifique. *L'Observatoire. La revue des politiques culturelles*, 32.
- RAPPAPORT, J. (1987). Terms of empowerment / exemplars of prevention: Toward a theory for community psychology. *American Journal of Community Psychology*, 15(2), 121-145.
- RASSE, P. (2000). La médiation, entre idéal théorique et application pratique. *Recherche en communication*, 13, 38-61.
- RICKER, M.-É. (2010, novembre). Quelles sont les perspectives de la médiation muséale et patrimoniale en Belgique francophone? *La revue de l'AQIP. Les formations en interprétation*, 2, 48-56.
- RICKER, M.-É. (2012). *La médiation dans les musées d'art. Comment former les étudiants?* Dans A. Meunier (dir.). (avec la collaboration de J. Luckerhoff), *La muséologie, champ de théories et de pratiques* (p. 165-185). Québec : MultiMondes.

- ROUZÉ, V. (2010). *Médiation/s : un avatar du régime de la communication? Les Enjeux de l'information et de la communication*. Grenoble : GRESEC. Récupéré le 22 avril 2013 de http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/.
- SOCIÉTÉ DES MUSÉES DU QUÉBEC (2013). *Répertoire des musées du Québec*. Récupéré le 7 mai 2013 de <http://www.smq.qc.ca/mad/guidemusees/index.php>
- TEATHER, L. (1978). *Professional Directions for Museum Work in Canada. An Analysis of Museum Jobs and Museum Studies*. Ottawa : Canadian Association of Museums.
- UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE (2009). *Maîtrise en médiation interculturelle*. Sherbrooke : Faculté de théologie et d'études religieuses. Récupéré le 7 mai 2013 de <http://www.usherbrooke.ca/programmes/fac/theologie/deuxieme-cycle/maitrises/mediation-interculturelle/>
- UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL (UQAM) (2012). *Certificat en muséologie et diffusion de l'art*. Montréal : Faculté des arts. Récupéré le 7 mai 2013 de <http://www.etudier.uqam.ca/programme?code=s4675>
- UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL (conjointement avec l'Université de Montréal) (UQAM–UdeM) (1987). *Maîtrise en muséologie*. Montréal : Faculté des arts. Récupéré le 7 mai 2013 de <http://www.etudier.uqam.ca/programme?code=3420>
- UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL (en collaboration avec l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse) (2005). *Doctorat international en muséologie, médiation et patrimoine*. Montréal : Faculté des arts. Récupéré le 7 mai 2013 de <http://www.etudier.uqam.ca/programme?code=3120>
- UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS (UQO) (2007a). *Mineure en muséologie et patrimoines*. Gatineau : École multidisciplinaire de l'image. Récupéré le 7 mai 2013 de <http://services.uqo.ca/ConsultationBanqueProgrammes/programmes/8038.html>
- UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS (UQO) (2007b). *Majeure en muséologie et patrimoines*. Gatineau : École multidisciplinaire de l'image. Récupéré le 7 mai 2013 de <http://services.uqo.ca/ConsultationBanqueProgrammes/programmes/6038.html>
- UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS (UQO) (2007c). *Certificat en muséologie et patrimoines*. Gatineau : École multidisciplinaire de l'image. Récupéré le 7 mai 2013 de <http://services.uqo.ca/ConsultationBanqueProgrammes/programmes/4038.html>
- UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS (UQO) (2007d). *Certificat en cybermuséologie*. Gatineau : École multidisciplinaire de l'image. Récupéré le 7 mai 2013 de <http://services.uqo.ca/ConsultationBanqueProgrammes/programmes/4742.html>

- UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS (UQO) (2013). *Maîtrise en muséologie et pratique des arts*. Gatineau : École multidisciplinaire de l'image. Récupéré le 7 mai 2013 de <http://uqo.ca/emi/maitrise-museologie-pratiques-arts>
- UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES (UQTR) (2010). *Programme court de 2^e cycle en interprétation et médiation culturelles*. Trois-Rivières : Département d'études en loisir, culture et tourisme. Récupéré le 12 février 2011 de https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=1239&owa_no_fiche=4
- UNIVERSITÉ LAVAL (1988). *Diplôme d'études supérieures spécialisées en muséologie*. Québec : Département des sciences historiques. Récupéré le 7 mai 2013 de <http://www.hst.ulaval.ca/etudes/programmes-par-disciplines/museologie/deuxieme-cycle/diplome-detudes-superieures-specialisees-en-museologie/>
- UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3 (s. d.). *Les formations*. Paris : Département de médiation culturelle. Récupéré le 7 mai 2013 de <http://www.univ-paris3.fr/mediation-culturelle-les-formations6833.kjsp?RH=1179926084097>
- VAN PRAËT, M. et CAILLET, É. (avec la collaboration de J.-L. Martinot-Lagarde) (2001). Musées et expositions. Métier et formations. *Chroniques de l'AFAA*, 30.
- WITTORSKI, D. (2008). La professionnalisation. *Savoirs*, 17, 11-38. Récupéré de https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/339073/filename/note_de_synthese_savoirs.pdf